

## Gérant habile

(Luc 16)

L'histoire du gérant habile ou malhonnête... est une des histoires les plus curieuses du Nouveau Testament. En effet, elle présente un homme qui agit de manière malhonnête. Malgré cela il reçoit les éloges de son maître et les compliments de Jésus.

**Rappel parabole :** Un homme riche avait un gérant qui fut accusé de dilapider ses biens. Lorsqu'on l'accuse, ou qu'il est attrapé, il n'a pas de regrets. Il ne se justifie pas non plus. Il n'essaie pas de montrer qu'il a été honnête, il ne propose pas de réparer le tort qu'il a causé. Et surtout il ne veut pas mendier, ni travailler la terre. Alors il cherche un autre moyen pour survivre, un moyen assez particulier il faut le dire. Il réduit la dette de ceux qui doivent quelque chose à son maître. A celui qui doit 100 il demande 50, à un autre 80. Il fait tout pour établir des liens avec d'autres personnes, il cherche à se faire des amis, même si ce n'est pas spécialement moral.

A causes de cela le maître le qualifie d'habile et il en fait l'éloge. La parabole n'est pas morale et on aurait tort de vouloir y chercher une leçon de morale. Mais elle donne une vision du monde et de la vie différente. Lorsque la situation est sans espoir, il y a la nécessité de chercher une solution originale.

\* \* \*

Nous vivons dans un monde où une partie de la population use et abuse des biens de ce monde. L'écart entre les riches – dont nous faisons partie - et les pauvres est énorme. Les ressources naturelles sont gaspillées, le climat est mis à mal, les guerres sont exportées pour maintenir un îlot de richesse... On fait du commerce et du profit avec tout, même avec la santé, l'école ou encore l'eau et même des êtres humains.

Nous oublions que la terre ne nous appartient pas. Nous pouvons y habiter et vivre en son sein, elle nous donne en gérance. Elle est création de Dieu. Elle nous est confiée

Notre génération puise dans les ressources naturelles sans se soucier des conséquences ni pour le climat, ni pour l'avenir. Nous vivons dans un monde du « tout pétrole », comme si après notre génération et peut-être la suivante, le monde s'arrêterait. Nous vivons et nous consommons sans nous soucier des conséquences sur le climat. Et lorsque des « catastrophes dites naturelles » arrivent, nous en sommes tout alarmés, mais sans véritable questionnement. La terre et les animaux sont considérés avant tout en fonction de leur rendement. Nous croyons que nous sommes le centre du monde sans penser à l'interdépendance des êtres vivants et des cycles de vie, et de la nécessaire harmonie. Les nombreuses allergies, les difficultés respiratoires sont des indices de ces déséquilibres. La violence est aussi un indice, chez nous les attentats, les suicides, ailleurs les guerres et les dictatures et j'en passe.

Nous vivons sur une bombe à retardement. La menace est générale sur le monde. La terre risque de devenir une ruine fumante et un désert.

Nous oublions que la terre ne nous appartient pas. Elle est création de Dieu, qu'elle nous est confiée en gérance.

\* \* \*

**Face à cette situation du monde, il y a 2 attitudes possibles :** Ou bien nous transformons notre partie de la terre en une forteresse. Le nord se barricade contre le sud. Les riches se protègent des pauvres. Les chrétiens maintiennent leurs privilèges.

Nous établissons un monde des privilégiés, et des puissants : Les chrétiens, les occidentaux, les riches : nous renforçons les privilèges dans les échanges, dans le domaine de la culture, dans la religion. Les riches deviennent plus riches encore, les pauvres toujours plus pauvres, avec pour conséquence la peur et la violence pour tous.

Ou alors nous avons une vision globale de notre monde. Nous rétablissons des échanges équilibrés en partenaires entre le nord et le sud, les riches et les pauvres, nous visons un monde équitable pour tous. Nous nous engageons pour que les personnes aient toutes une vie équitable, heureuse, libre et épanouie.

Ces deux visions du monde sont contradictoires.

Soit nous renforçons ce monde forteresse, basé sur la domination et la force pour lutter contre les pauvres et leurs révoltes ici et là, monde de Schengen... du nationalisme, de l'intégrisme chrétien de l'isolationnisme.

Ou alors nous nous engageons pour que le monde devienne un monde des échanges (la véritable globalisation) du partage et de la solidarité, de la justice sociale, de l'éducation, de la santé et de l'avenir pour tous et pour les générations à venir.

\* \* \*

Dans ce contexte, l'histoire du gérant habile qui dilapide les biens de son maître arrive à pic. Le gérant a mal géré les biens de son maître. Pour s'en sortir, il aurait pu se mettre à genoux devant son maître, se lamenter, s'allier avec lui et dire que c'est la faute des autres, que le maître peut compter sur lui qu'il reste fidèle et attaché à lui. Il aurait pu en quelque sorte faire bloc avec son maître. Mais pas du tout. Pour s'en sortir, il ne privilégie pas l'homme riche, mais il se cherche des alliés. C'est une manière inhabituelle, pas très morale. Pourtant le maître le félicite.

Il s'agit d'un retournement d'attitude. L'homme ne se replie pas sur ce qu'il a et sur ce qu'il connaît. Il ne se replie pas sur l'homme riche, sur les acquis, sur les regrets...

Au contraire, il s'ouvre sur les autres, il cherche des partenaires, il veut établir des liens, il cherche une solution globale...

\* \* \*

Au moment où nous sommes frappés par la crise, nous nous demandons comment agir et réagir. L'histoire montre que nous devons apprendre à gérer nos biens, notre temps, nos forces, nos ressources, notre richesse, notre position d'église, non pas pour nous enrichir encore plus, mais pour favoriser le partage et les liens. Pour se faire des amis et pour trouver ensemble des solutions ou des réponses aux défis de notre société.

Le gérant l'a compris. Il ne peut pas se sauver tout seul. Il a besoin des autres pour cela, il doit chercher des alliés, des partenaires, des amis.

Nous ne pouvons pas être sauvés tout seul. Ni les habitants du nord, ni ceux du sud, ni ceux de l'est ou de l'ouest. Si nous continuons de tirer chacun de notre côté et de nous diviser pour survivre, dans l'idée de sauver chacun sa peau, nous périrons tous.

Dans ce monde déchiré entre un nord riche et un sud qui manque du nécessaire, nous devons chercher des alliés, des partenaires, des personnes qui au nord comme au sud, s'engagent pour la justice, pour la paix et pour le maintien d'une terre habitable.

C'est la leçon du gérant habile. Il va vers les autres, ceux même que le maître méprise et exploite. Il se tourne vers ceux qui n'ont rien, ou peu. Il leur reconnaît une importance, une valeur. Il veut devenir leur ami, leur partenaire, leur vis - à- vis.

Le gérant habile ne se résigne pas, il ne se fait pas tout petit, mais il cherche une solution alternative. Face aux difficultés, face à ce monde qui va par moment très mal, il ne sert à rien de se faire petit et de se résigner. Mais il faut inventer des solutions nouvelles, créatives, et coopératives. Où les personnes du nord cherchent des solutions avec celles du sud, où les chrétiens s'ouvrent sur les autres spiritualités, où l'on cherche le partage, la discussion, les échanges qui eux portent des fruits.

Une communauté comme la nôtre, qui est composée de personnes d'horizons différents peut être un lieu où les dialogues sont possibles et symboliques. Où nous pouvons chercher à bâtir des ponts entre nous, et où à travers nous, les liens s'établissent entre les cultures, les spiritualités et les visions de vie. Dans le respect et la reconnaissance de ce que chacun peut apporter à tous.

\* \* \*

Le texte de l'épître aux Romains que nous avons aussi entendu complète bien cette histoire : **« Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. »**

La douleur de l'enfantement, l'espérance, la délivrance. Nous pouvons avoir cette confiance. La crise, la difficulté, les souffrances sont des passages. Parfois très douloureux. Mais il s'agit d'un enfantement, d'une délivrance promise, de l'espérance d'un monde nouveau.

Bien sûr que nous ne pouvons pas dire à ceux qui souffrent : ne vous en faites pas, ce n'est qu'un passage. Non, mais lorsque nous sommes dans le désespoir, pensons au projet de Dieu, à cet enfantement, la délivrance est promise.

Mais nous pouvons et nous devons nous engager de toutes nos forces pour hâter la délivrance, et pour que vienne ce monde nouveau de justice et de paix que Dieu veut établir.

L'avenir ne nous appartient pas. Mais le présent et ses difficultés ne doivent pas nous faire nous résigner. Au contraire, conscients et confiants de la volonté de Dieu, nous avons un aiguillon qui nous pousse à nous ouvrir plus encore sur la promesse de Dieu, et sur les autres personnes avec qui cette promesse va se réaliser.

Amen